Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

52 | 2016

Chrononymes. Dénommer le siècle

Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN et Geneviève DERMENJIAN [dir.], *Les Juifs d'Algérie : une histoire de ruptures*

Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, « Le temps de
l'histoire », 2015

Hugo Vermeren

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5044>

DOI : 10.4000/rh19.5044

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 224-226

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Hugo Vermeren, « Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN et Geneviève DERMENJIAN [dir.], *Les Juifs d'Algérie : une histoire de ruptures* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 52 | 2016, mis en ligne le 01 juin 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5044> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5044>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN et Geneviève DERMENJIAN [dir.], *Les Juifs d'Algérie : une histoire de ruptures*

Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, « Le temps de l'histoire », 2015

Hugo Vermeren

RÉFÉRENCE

Joëlle ALLOUCHE-BENAYOUN et Geneviève DERMENJIAN [dir.], *Les Juifs d'Algérie : une histoire de ruptures*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, « Le temps de l'histoire », 2015, 24 euros.

- 1 Issu du colloque « Juifs d'Algérie, du *dhimmi* au citoyen français » organisé le 18 novembre 2012 par le CNRS et l'Institut d'études juives Élie Wiesel, ce livre rassemble une vingtaine de contributions de natures très diverses. Réunissant des historiens, un sociologue, un généalogiste, un représentant religieux ou encore un cinéaste, l'ouvrage privilégie une approche transdisciplinaire et transversale de l'évolution de la place des juifs dans la société algérienne pendant la période coloniale française (1830-1962). Plusieurs témoignages, ceux de René Samuel-Sirat, ancien Grand Rabbin de France originaire d'Annaba, et de deux historiens natifs de Constantine, Benjamin Stora et Annie Stora-Lamarre, viennent enrichir le propos. Aux côtés de plusieurs textes relatant les marques laissées par l'exil vers la France ou Israël, ils rappellent la prégnance de la dimension mémorielle dans la construction identitaire des juifs d'Algérie, et plus largement des Français d'Algérie, depuis l'Indépendance.
- 2 Dans la première partie, le lecteur trouvera une très belle présentation du politologue Philippe Portier ainsi qu'une préface et une introduction qui soulignent les apports et lacunes de ce recueil, et plus largement de l'histoire des juifs d'Algérie (insuffisance de travaux sur la période 1954-1962, prédominance de chercheurs eux-mêmes d'origine

juive algérienne, absence de contributeurs algériens). À cela s'ajoutent, « en guise d'introduction générale », deux articles qui, malgré quelques approximations historiques¹, reviennent avec clarté sur les différentes étapes de l'évolution du statut juridique des juifs avant et pendant la période coloniale. Cantonnés au statut inférieur de *dhimmi*² à l'époque ottomane, ces derniers se voient progressivement assimilés à la nation française (création des consistoires israélites en 1845, instauration de la procédure de naturalisation par le sénatus-consulte de 1865, décret Crémieux de naturalisation « collective » de 1870). Ce processus d'assimilation est présenté tout au long de l'ouvrage à la fois comme moteur d'émancipation et comme source de rejet de la part de la société européenne et musulmane.

- 3 Pour l'historien, les deux premières parties de l'ouvrage (« La Mission civilisatrice, us et aléas » ; « L'antisémitisme, une constante. 1840-1943 ») sont de loin les plus instructives et les plus documentées d'un point de vue archivistique. En focalisant le regard sur les trajectoires individuelles, plusieurs contributions rappellent que les juifs n'ont pas été que les simples spectateurs de leur destinée. Valérie Assan replace ainsi les rabbins métropolitains et algériens au cœur de la mise en œuvre de la politique consistoriale. Sabrina Dufourmont démontre le rôle décisif d'auxiliaires de conquête remplis par les interprètes juifs recrutés par l'armée française. Enfin, René Dray-Bensooussan réintègre l'action des juifs algériens dans la constitution d'une diaspora juive à Marseille depuis la fin du XVIII^e siècle. Rompant avec le récit linéaire de la « francisation » qui imprègne l'histoire des juifs d'Algérie depuis le milieu du XIX^e siècle, les autres contributions insistent sur les tumultes politiques et sociaux qui jalonnent la « lutte incessante » des juifs « pour être reconnus dans leurs nouveaux droits » (p. 24). Les deux contributions de Geneviève Dermenjian consacrées à l'« antijudaïsme » algérien, vocable de l'époque, et ses vecteurs de diffusion brossent le portrait d'une société coloniale algérienne largement hostile aux juifs et fortement imprégnée du discours antisémite. Ce climat de tension aboutit aux violentes émeutes de Constantine en 1936 et à l'abrogation du décret Crémieux en 1940, point de départ d'une série de mesures discriminatoires et de la mise en place de l'internement des juifs bien décrites par Jacob Oliel³.
- 4 L'ouvrage s'inscrit ainsi dans le renouvellement historiographique récent de l'histoire des populations juives du Maghreb colonial. Les études de Michel Abitbol, de Joshua Shreier et de Colette Zytinicki avaient déjà remis en question la vision téléologique dominante selon laquelle la communauté juive d'Algérie, envisagée comme un tout immuable, aurait unanimement adhéré au processus d'assimilation et d'acculturation. Plus récemment, les travaux de Pierre-Jean Le Foll-Lucciani sur les trajectoires dissidentes des juifs algériens engagés dans la lutte anticoloniale à partir des années 1930, restituent toute la pluralité et la complexité du rapport parfois contradictoire des juifs d'Algérie à leur condition, à leur statut, à leur identité. On pourra regretter l'absence de ces contributeurs qui auraient aidé à se démarquer davantage de la lecture proposée ici : celle de l'assimilation, de ses moteurs et de ses revers.
- 5 L'histoire des juifs d'Algérie est encore en chantier – les études de cas sur les communautés juives de Bou-Saâda et de Saint-Eugène montrent à quel point elle reste à écrire – et demeure ancrée dans une dimension religieuse et culturelle, voire identitaire. Si elle peine à s'ouvrir aux autres champs historiques, ce dont témoigne parfois la bibliographie mobilisée et la méthodologie adoptée dans certains textes, cela tient peut-être à la prédominance de l'usage d'archives communautaires (Alliance Israélite Universelle ; Archives des consistoires), mais surtout à la quasi-absence de

dialogue avec la recherche algérienne et aux difficultés actuelles d'accès aux archives conservées en Algérie. Toutefois, cet ouvrage collectif, par la richesse et la variété des études qu'il propose, consacre l'originalité incontestable des trajectoires individuelles et collectives de la population de confession juive, et contribue par là-même à une meilleure connaissance des populations du Maghreb aux XIX^e et XX^e siècles.

NOTES

1. Le décret Crémieux est ainsi présenté comme l'« instrument de libération des Juifs d'Algérie » (p. 40). En outre, contrairement à ce qui est avancé par l'auteur (p. 40, n. 42), la loi du 26 juin 1889 n'a pas pour conséquence de produire des « décrets de naturalisations collectives », mais applique à l'Algérie le double droit du sol pour les étrangers européens. L'auteur affirme aussi que cette loi n'aurait, contrairement au décret Crémieux, provoqué « ni émoi particulier, ni rejet de la part des colons », ce que contredisent tous les travaux produits sur le sujet.
2. Statut de protection accordé aux Juifs et aux Chrétiens en terre d'Islam les soumettant à des impôts particuliers et des droits restreints.
3. Certains auteurs usent parfois d'un ton dénonciateur peu approprié à un ouvrage d'histoire. C'est le cas par exemple du procès fait à la « judéophobie musulmane » (p. 79 et suiv.). D'autres forcent un peu le trait sur la condition des juifs, sans pour autant faire allusion à la violence implacable et inhérente au système colonial à l'encontre des musulmans.